



HAL
open science

Jean Le Clerc lecteur des Oracles de Zoroastre

Brigitte Tambrun-Krasker

► **To cite this version:**

| Brigitte Tambrun-Krasker. Jean Le Clerc lecteur des Oracles de Zoroastre. 2010. halshs-00526522

HAL Id: halshs-00526522

<https://shs.hal.science/halshs-00526522v1>

Preprint submitted on 14 Oct 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean Le Clerc lecteur des *Oracles de Zoroastre* : enjeux philosophiques et théologiques

Les *Oracles chaldaïques* ont-ils une origine ? Sans doute. Ne sommes-nous pas en quête de renseignements sur le cadre spatio-temporel de leur composition et sur l'auteur, ou les auteurs, qui pourraient les authentifier ? Nous estimons certes que ces *Oracles* n'ont pas vraiment été composés par des Chaldéens (astronomes ou théurges), mais plutôt attribués à ce peuple, ou à ces savants, pour des raisons de prestige.

Mais pourquoi hésitons-nous à prendre au sérieux l'anecdote rapportée, certes tardivement, au XI^e siècle, par Michel Psellos, sur les deux Julien chaldéens ou théurges, père et fils, qui interrogeaient l'âme de Platon après être parvenus à une vision directe de son âme (à une époptie)¹ ? Ne seraient-ils pas les auteurs des *logia* ? Ces *Oracles* ne seraient-ils pas plutôt nés dans un milieu platonicien, et fabriqués à dessein pour opposer un livre saint des philosophes, à un autre livre saint, celui des chrétiens du II^e siècle ? Ne seraient-ils pas même issus d'un milieu proche des gnostiques, comme l'a montré Michel Tardieu² ? Malgré les efforts de plusieurs générations de savants, l'origine des *Oracles* semble se dérober à nos investigations.

Par ailleurs, le caractère fragmentaire des *logia*, qui nous sont parvenus disséminés dans les œuvres des néoplatoniciens, nous pousse à nous interroger sur l'unité du poème primitif duquel seraient tirés ces fragments. Ont-ils existé sous la forme d'un texte linéaire et cohérent ? La petite collection transmise et commentée par Psellos ajoute à notre confusion car bien des *logia* conservés par ailleurs ne s'y trouvent pas. D'où provient donc cette collection, pourquoi cette sélection a-t-elle été privilégiée ? Quant au commentaire « chaldéen » sous-jacent, Proclus en est-il vraiment l'auteur ? Rien ne le prouve.

Mais au fond pourquoi nous plaindre de cette absence d'origine, ou plutôt de commencement, assignable ? Ne posséderait-elle pas plutôt un intérêt immense ? Le début peut être déplacé à l'environnement sur le curseur temporel. Et si les *Oracles* se situaient justement aux origines : aux origines de la pensée, dans ces mythes fondateurs qui font basculer dans les Idées le commencement introuvable ?

Nous dirons donc, en suivant Pléthon, que l'auteur de ces *Oracles* est Zoroastre, et même le plus ancien Zoroastre possible, celui dont Plutarque (*De Iside* 369D) affirmait qu'il avait vécu environ 5000 ans avant la guerre de Troie. Ou mieux – car il faut conserver à l'origine son mystère –, nous éviterons de dire que Zoroastre est lui-même l'auteur des *Oracles*, car ils tomberaient dans le particulier : ces *Oracles* sont donc universels ! Ils sont d'origine divine ; ils ont quelque chose à voir avec les raisons séminales ou les symboles que les dieux ont déposés dans notre entendement. Au commencement, à l'origine, étaient les *logia*, et les *logia* étaient

¹ Michel Psellos, *Sur la chaîne d'or : Philosophica Minora*, éd. J.M. Duffy et D.J. O'Meara, I, *Opuscula logica, physica, allegorica*, éd. J.M. Duffy, Stuttgart et Leipzig, Teubner, 1992, p. 166, 44-51; voir le bilan des recherches actuelles dans Helmut Seng, *Kosmagoi, Azônoi, Zônaioi. Drei Begriffe chaldaeischer Kosmologie und ihr Fortleben*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, Heidelberg, 2009, p. 11-13, et dans la nouvelle édition (à paraître) réalisée par Michel Tardieu, de l'ouvrage de Hans Lewy, *Chalaeian Oracles and Theurgy. Mysticism Magic and Platonism in the Later Roman Empire*, Le Caire 1956 (Nouvelle édition par Michel Tardieu, Paris, Études augustiniennes, 1978).

² « La gnose valentinienne et les Oracles chaldaïques », *The Rediscovery of Gnosticism. Proceedings of the International Conference on Gnosticism at Yale New Haven, Connecticut, March 28-31, 1978*, Leiden E. J. Brill 1980, p. 194-237.

dieux ! Par chance, ou par providence, ils ont été recueillis et pieusement conservés et transmis, de génération en génération ; mais ici l'origine se brouille car ces oracles sont identiques aux oracles connus de tous les sages anciens qui peuplaient la terre des origines³.

Mais d'aucuns répliqueront qu'il ne s'agit pas de la véritable origine ! Les préceptes de l'Évangile, qui nous promettent le salut et la résurrection en récompense d'une conduite juste et pieuse, nous poussent plutôt à penser que c'est la tradition du sage-législateur Moïse qui est fidèle à la doctrine originelle, ou du moins à celle de Noé. Les *Oracles chaldaïques* peuvent alors servir de contrepoint à la doctrine du dieu unique. Ils montrent comment l'origine s'est abâtardie : au commencement – ou presque –, était la corruption ! les Oracles ne seraient-ils pas les traces de cette philosophie chaldaïque, de cette indiscrétion intellectuelle corruptrice et pourvoyeuse d'idolâtrie, parfaitement inutile au salut, qui accompagne la vérité lorsqu'elle se déplace avec les hommes ? Dieu sépare Abraham des Chaldéens, mais il reste des traces de chaldaïsme qui collent au texte biblique ; on n'y pourra rien faire ; mais on en prendra conscience. Les *Oracles chaldaïques* sont ainsi bâtards, mais néanmoins authentiques. Alors qui servira de caution à leur authenticité ? La recherche convoque l'histoire critique, jusqu'à la lisière de l'idéologie.

Le gouffre peut ainsi se remplir de différentes manières ; en fonction des intérêts philosophiques, théologiques, religieux, politiques, de tel ou tel penseur, vivant à telle ou telle époque de crise : intérêts surtout de marginaux en opposition déclarée avec les idées dominantes de leur époque : celles du polythéiste byzantin Pléthon, au XV^e siècle, qui prétend ressourcer l'Empire des romains pour éviter l'assimilation forcée des Hellènes de souche, aux Latins ou aux Ottomans ; intérêts de l'Helvète Jean Le Clerc, chrétien convaincu mais dissident, réfugié à Amsterdam au sein de la Société des Remonstrans, et s'exerçant à la critique dans un siècle d'intolérance et de troubles politiques et religieux.

L'intérêt de l'absence d'origine est finalement immense. Je souhaiterais faire sentir ici à quel point la translation de ces *Oracles* sans origine, est féconde, et vous donner envie de vous intéresser par delà la question de leur commencement, et de leur milieu d'origine, à celle de leurs multiples réutilisations.

Pléthon et les *Oracles magiques des mages disciples de Zoroastre*

Pléthon découvre les *Oracles chaldaïques*⁴ chez Psellos : ils forment une collection de fragments dont le commentaire christianisé garde la trace d'un commentaire « chaldéen »⁵. Quel intérêt ces

³ Brigitte Tambrun, *Pléthon. Le retour de Platon*, Paris, Vrin, 2006, p. 105-111.

⁴ Pléthon (Georges Gémiste), *Oracles magiques des mages disciples de Zoroastre et Commentaires de Pléthon sur les Oracles : Magika logia tôn apo Zoroastrou magôn, Georgiou Gemistou Plêthônos Exêgêsis eis ta auta logia. Oracles chaldaïques. Recension de Georges Gémiste Pléthon*. Édition critique avec introduction, traduction et commentaire par B. Tambrun-Krasker. *La recension arabe des Magika logia* par M. Tardieu, Corpus Philosophorum Medii Aevi, Philosophi Byzantini 7, Athens-The Academy of Athens, Paris, Librairie J. Vrin, Bruxelles, éditions Ousia, 1995.

⁵ Michel Psellos, *Commentaire des Oracles chaldaïques*, dans É. des Places, *Oracles chaldaïques*, Paris, Les Belles Lettres, 1971, rééd. 1989, p. 162-186 = D.J. O'Meara, Michael Psellos, *Philosophica minora*, vol. II, Teubner, Leipzig 1989, p. 126-146 ; *Du premier discours sur le Fils (de Grégoire de Naziance ; extrait)* : É. des Places, *op. cit.*, p. 223-224 ; *Esquisse des croyances chaldéennes* : É. des Places, *op. cit.* p. 196-201 = D.J. O'Meara, *op. cit.*, vol. II, p. 148-151 ; *Exposition des croyances assyriennes* : É. des Places, *op. cit.*, p. 192-195 = D.J. O'Meara, *op. cit.*, vol. II, p. 151-152 ; *Exposition des croyances chaldéennes* : É. des Places, *op. cit.*, p. 187-191 = D.J. O'Meara, *op. cit.*, vol. II, p. 146-148 ; *Sur la chaîne d'or : Philosophica Minora*, éd. J.M. Duffy et D.J. O'Meara, I, *Opuscula logica, physica, allegorica*, éd. J.M. Duffy, Stuttgart et Leipzig, Teubner, 1992, p. 166, 44-51. C. Sathas, « Sur les commentaires byzantins relatifs aux comédies de Ménandre, aux poèmes d'Homère etc. », *Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France*, 1875, p. 215-219. Traduction française dans P. Lévêque,

Oracles présentent-ils pour Pléthon ? Curieusement ils présentent un intérêt théologico-politique : Pléthon entend réorganiser l'*oikoumenê* sur des bases nouvelles.

Peut-on vraiment s'entendre entre partisans d'un Dieu unique, même quand ces doctrines ont un point commun minimal, la référence à Abraham ? Les divergences d'interprétation, les canons et les hérésies, sont source de discorde et nourrissent les conflits politiques. L'union des églises a été organisée à Ferrare puis à Florence en 1438-1439, précisément pour résoudre de tels conflits et parvenir à s'unir, mais contre les Ottomans et donc contre l'Islam. Chacune de ces doctrines du Dieu unique possède une vocation universaliste ; il s'agit toujours de réduire l'autre, de l'englober et de l'assimiler, pour le faire disparaître.

Pléthon réfléchit à une autre manière de faire la paix dans l'*oikoumenê* ; il faudrait cloisonner les nations : permettre à chaque peuple de demeurer chez soi, sur son sol natal, et éviter les empiètements. Il faut aussi faire l'union d'une manière différente, sur une base rationnelle, et c'est le platonisme qui est proposé comme dénominateur commun. Ne s'y intéresse-t-on pas de l'Orient à l'Occident ? Platon fournit une doctrine permettant de s'accorder au niveau idéal.

Mais une doctrine authentique ne peut être que celle des origines. C'est la preuve par l'antiquité. Pour faire concurrence aux origines des religions abrahamiques en conflit, il faut donc appuyer le platonisme, trop récent, sur une doctrine extrêmement ancienne.

Pléthon la trouve auprès d'un savant juif vivant en milieu ottoman, et bon connaisseur des traditions perses sur le sage-législateur Zoroastre. Pour faire concurrence aux « Oracles de Moïse », il faut alors retrouver les *Oracles* des mages disciples de Zoroastre qui selon Plutarque aurait vécu 5000 ans avant la guerre de Troie.

Pléthon les trouve justement dans ces oracles que l'on appelle à tort, selon lui, « chaldaïques ». Le chaldaïsme si proche de la théurgie voire de la magie, ne serait-il pas une corruption de la pure doctrine des mages perses disciples du Zoroastre ancien ? Pléthon purge la collection de Psellos de toute trace de chaldaïsme, c'est-à-dire de magie populaire ou de théurgie savante ; il la réorganise et la renomme : désormais ces *Oracles* ne seront plus des *Oracles* « chaldaïques », mais exclusivement les *Oracles* « des mages disciples de Zoroastre » : des *Oracles* « magiques ». La doctrine subordinatiste qu'ils contiennent, est censée avoir été transmise par des mages à des philosophes, Pythagore, Platon, les platoniciens s'inscrivant dans cette tradition.

L'approche de Pléthon n'a rien de mystérique. Elle soutient un projet politique de grande envergure, à la dimension de l'*oikoumenê*. Elle est de caractère strictement rationnel ; on ne relève pas la moindre trace de mysticisme chez Pléthon, aucune théologie négative⁶ qui en serait l'indice.

C'est ainsi que Pléthon donne donc aux *Oracles chaldaïques* une nouvelle origine. Et quelle origine ! Les religions qui se réfèrent à Abraham sont toutes disqualifiées par manque d'ancienneté, car ce Zoroastre anticipe d'environ 600 ans la création du monde par le dieu d'Abraham.

Les *Oracles chaldaïques* à la Renaissance

Les auteurs de la Renaissance enregistrent bien le message : la collection de Pléthon et son commentaire dé-chaldaïsé et déchristianisé seront systématiquement mis sous l'autorité de Zoroastre et souvent réimprimés et cités⁷. Grâce à la magistrale somme de Michael Stausberg, *Faszination Zarathushtra*⁸, on peut les suivre à la trace.

Aurea Catena Homeri. Une étude sur l'allégorie grecque, Annales de l'Université de Besançon, vol. 27, Paris, Les Belles Lettres 1959.

⁶ B. Tambrun. *Pléthon. Le retour de Platon*, p. 173-185.

⁷ Michael Stausberg, dans *Faszination Zarathushtra, Zoroaster und die Europäische Religionsgeschichte der Frühen Neuzeit*, 2 vols, Berlin et New York, 1998, p. 83-84, donne la liste des éditions et des traductions ; ajoutons à

Mais l'Occident s'intéresse aussi à la collection de Psellos ; ainsi, les deux collections se trouvent souvent copiées l'une à la suite de l'autre dans les manuscrits ; parfois même elles sont mêlées l'une à l'autre, et se contaminent⁹.

La collection de Psellos intéresse justement en raison de son caractère chaldaïque. L'Occident latin cherche en effet à refonder le christianisme sur des théologies anciennes. Or l'attribution des *Oracles* aux Chaldéens, est dans ce cas tout aussi intéressante que l'attribution à Zoroastre. Elles ne sont plus exclusives l'une de l'autre. Tous les « anciens théologiens », les *prisci* sont les bienvenus : Teuth, Hermès, les prêtres égyptiens, Zoroastre, Moïse, les mages, les chaldéens : tous les *prisci* se fondent dans le creuset platonicien qui prépare la venue du Christ.

Ainsi Ficin a tout intérêt à faire l'amalgame entre Zoroastre et ses disciples, les mages, les chaldéens et les magiciens¹⁰ ! Et comme il s'agit de refonder cette fois le christianisme, il faut tenir compte des indications chronologiques fournies par l'*Ancien Testament*. Le Zoroastre de Pléthon étant d'environ 600 ans plus ancien que la création du monde par le Dieu biblique¹¹, il doit subir une sérieuse cure de rajeunissement : il ne peut plus s'agir désormais que d'un Zoroastre récent, chaldéen, et fondateur de l'astronomie¹². Reste à déterminer la date à laquelle il aurait vécu ; on s'appuiera éventuellement sur les premiers relevés astronomiques connus.

Les *Oracles* et le *Commentaire* de Pléthon vont alors traverser la Renaissance en étant attribués à la fois à Zoroastre, aux mages et aux Chaldéens ; dans l'édition d'Opsopoeus¹³ et dans celles qui la reprennent, ils accompagnent les *Oracles sibyllins* : l'une des Sibylles n'est-elle pas elle-même « maga », mage¹⁴ ? Francesco Patrizi occulte le plan de la collection de Pléthon en publiant sa propre synthèse¹⁵ ; il la dilue, mais la collection de Pléthon ressurgit à l'occasion de telle ou telle nouvelle édition d'oracles. En 1689 ils sont à nouveau publiés à Amsterdam¹⁶.

cette liste la traduction française d'Anne Parent : *Oracles sententieux des mages, traduits du grec en vers français, avec une préface touchant la magie, son origine, ses espèces et ceux qui en ont écrit. Ensemble une version latine de mot à mot, œuvre auquel est contenue la science et doctrine [...] des mages, anciens sages et sectateurs de Zoroastre*, Paris, F. Huby, 1597 ; et la traduction partielle de Jean Le Clerc dont on trouvera une copie dans cet article.

⁸ Voir la note précédente.

⁹ Voir mon édition des *Magika Logia*, p. xxxi-lxxii.

¹⁰ Voir Brigitte Tambrun, « Marsile Ficin et le *Commentaire* de Pléthon sur les *Oracles chaldaïques* », *Accademia. Revue de la Société Marsile Ficin*, Premier Numéro (1999), p. 9-42.

¹¹ Brigitte Tambrun, Pléthon. *Le retour de Platon*, p. 84. Patrizi, dans sa notice sur les *Oracles* (voir ci-dessous note 15), se montrera très sensible à ces questions de chronologie et effectuera lui aussi des calculs en se référant à la date du déluge.

¹² Les sources grecques distinguent en effet plusieurs Zoroastre homonymes mais ayant vécu à des époques différentes : voir B. Tambrun (éd.), *Magika logia tôn apo Zoroastrou magôn*, p. 40-41.

¹³ Voir mon édition des *Magika logia*, p. lxix-lxx.

¹⁴ Sur le glissement de la « Sibylla magna » à la « Sibylla maga », voir les travaux (à paraître) de Nicoletta Brocca.

¹⁵ *Zoroastris Oracula CCCXX ex Platonicis collecta, Hermetis Trismegisti libelli et fragmenta* en appendice de *Nova de Universis Philosophia*, Ferrare, 1591, Venise, Robertus Meietus, 1593. Cet ouvrage contient, après une longue notice introductive, « Pselli expositio per capita, dogmatum quae sunt apud Assyrios » (en grec et en latin), une courte notice sur ce texte, puis la collection d'*Oracles* de Patrizi (en grec et en latin), intitulée : « Francisci Patricii Zoroastri oracula ». Par ailleurs, dans un ouvrage de petit format, Patrizi a publié à part les mêmes textes, en latin seulement, sous le titre : *Magia Philosophica hoc est Francisci Patricii summi Philosophi Zoroaster & ejus CCCXX Oracula Chaldaica. Asclepii Dialogus et philosophia magna. Hermetis Trismegisti Poemander [...] Jam nunc primum ex Bibliotheca Ranzoviana à tenebris eruta et latine reddita*, Hamburg, 1593.

¹⁶ Ils font l'objet d'une recension dans la *Bibliothèque Universelle et Historique*.

Thomas Stanley et Jean Le Clerc étudient les *Oracles chaldaïques de Zoroastre*

En 1687, Thomas Stanley publie à Londres la deuxième édition de son *Histoire de la Philosophie*¹⁷. De l'aveu de l'auteur, elle se fonde au premier chef sur Diogène Laërce, Eunape, et Hesychius de Milet. En effet, parmi toutes les histoires des vies des philosophes, écrites par les anciens, « il ne reste que trois ouvrages entiers, concernant l'Histoire Philosophique, Diogène Laërce pour les Anciens, Eunapius pour les nouveaux, & l'abrégé alphabétique d'Hesychius de Milet pour les uns & pour les autres »¹⁸. Or, non seulement il fallait s'appliquer à compléter cette documentation, mais il était nécessaire de « toucher » aussi aux « Philosophes de l'Orient, à qui les Grecs étoient redevables de toutes leurs connoissances selon leur propre aveu »¹⁹.

Cet ouvrage, *The History of Philosophy* présente une innovation de taille : Stanley « a traité même de la Philosophie d'une partie des Orientaux, savoir celle des Caldéens, des Perses, & des Sabéens. Il ne manque que l'Histoire de celle de l'Egypte, qu'il n'a pas voulu toucher, peut-être parce que son Oncle en a traité à fonds dans le Livre qu'on a cité [Aegyptiacus Canon] »²⁰. Thomas Stanley est en effet le neveu de John Marsham (1602-1683) qui dans la voie ouverte par Scaliger, s'est adonné à la chronologie comparée des peuples anciens, tendant pour sa part à réduire l'antiquité dont se réclamaient les Egyptiens, en présentant leurs dynasties comme partiellement contemporaines, sur des territoires différents²¹. Ainsi l'*Histoire de la Philosophie* comprend l'histoire de la philosophie chaldaïque²², avec les doctrines supposées dérivées de celle-ci : celle des Perses et des Sabéens²³. *The History of the Chaldaick Philosophers* commence par une introduction sur les Chaldéens, sur les différents Zoroastre (ch. II), et sur le Zoroastre chaldéen qui aurait institué la philosophie chaldaïque (ch. III), sur les mages disciples de ce Zoroastre²⁴ (ch. V), sur Bérose²⁵ qui aurait le premier introduit la science chaldaïque en Grèce (ch. VI). Stanley expose la doctrine chaldéenne (part XV) : la théologie et la physique, puis la magie naturelle et théurgique ; cette partie culmine dans les « Oracles chaldaïques de Zoroastre et de ses disciples » : « The Chaldaick Oracles of Zoroaster and his Followers »²⁶.

¹⁷ La première édition a été publiée en trois volumes à Londres de 1655 à 1662 ; les volumes I et II ont été réédités en 1656 ; la deuxième édition de 1687 est suivie d'une troisième en 1701 (réimprimée en fac-similé chez Georg Olms Verlag (Hildesheim et New-York, 1975), et d'une quatrième en 1743. Sur cette *Histoire de la philosophie*, voir Luciano Malusa, « Le prime storie generali della filosofia in Inghilterra e nei Paesi Bassi », dans Giovanni Santinello (éd.), *Storia delle storie generali di filosofia, I. Dalle origini rinascimentali alla « historia philosophica »*, Brescia, 1979, Padoue, 1988, p. 165-402.

¹⁸ Recension de Jean Le Clerc dans la *Bibliothèque Universelle et Historique* de l'année 1687, t. VII, p. 1.

¹⁹ Recension de Jean Le Clerc, *Bibliothèque Universelle et Historique* de l'année 1687, t. VII, p. 1.

²⁰ *Bibliothèque Universelle et Historique* de l'année 1687, t. VII, p. 2-3.

²¹ *Chronicus Canon Aegyptiacus, Ebraicus, Graecus, et Disquisitiones*, Londres 1672. Selon Noël Aubert de Versé (dans Richard Simon, *Histoire critique du Vieux Testament*, éd. P. Gibert, Paris, 2008, p. 796-797), l'ouvrage de Marsham n'aurait « point d'autre but que d'insinuer dans l'esprit de son lecteur que toute la religion de Moïse et des Hébreux a été prise sur celle des Egyptiens [...] ».

²² Elle occupe les parties XIV à XIX ; la pagination est aberrante.

²³ Le premier livre est consacré aux Chaldéens, le deuxième aux Perses, le troisième aux Sabéens. La perspective inaugurée par Pléthon est inversée : ce sont les Chaldéens (mis en relation avec Noé) qui sont valorisés au détriment du Zoroastre ancien qui aurait vécu avant la création du monde par le Dieu de la Bible !

²⁴ « From Zoroaster were derived the Chaldean Magi and Philosophers his Disciples [...] » (p. 5). Selon Pléthon, les mages sont disciples du Zoroastre ancien, le Perse.

²⁵ Sur Bérose, voir G.P. Verbrugghe et J.M. Wickersham, *Berosos and Manetho, Introduced and translated. Native traditions in Ancient Mesopotamia and Egypt*, Ann Arbor Michigan, University of Michigan Press, 2000. Au XVIIe siècle, on utilisait volontiers les *Antiquités* d'Annius de Viterbe (Giovanni Nanni) (*Antiquitatum variorum*, 1498), dont Scaliger avait dénoncé la fausseté.

²⁶ *Op. cit.* Part XV, p. 31.

Nous apprenons alors que la source principale de la philosophie chaldaïque se trouverait dans les *Oracles* qui sont mis sous le nom de Zoroastre : « The most considerable Remains of the *Chaldaick* Philosophy are those Oracles which go under the name of Zoroaster »²⁷.

La partie XIX comprend donc les pièces à conviction : les collections d'*Oracles* de Patrizi, de Pléthon et de Psellos (avec les commentaires de Pléthon et de Psellos), le tout en traduction anglaise :

- Phr. Patrikiou ta tou Zoroastrou logia (texte grec) / Francisci Patricii Zoroastri Oracula (traduction latine en regard)²⁸ ;
- The Oracles of Zoroaster Collected by Franciscus Patricius (traduction anglaise de Stanley)²⁹ ;
- Pletho His Exposition Of the more obscure passages in these oracles (traduction anglaise seule)³⁰.
- Psellus His Exposition of the Oracles (traduction anglaise seule)³¹.

Suivent des conjectures sur le texte grec des Oracles (« Conjectures Upon the Greek Text of the Oracles »³²).

De la magistrale *Histoire de la philosophie* de Stanley, un professeur suisse installé à Amsterdam, Jean Le Clerc, Joannes Clericus (1657-1736), qui va devenir l'un des personnages centraux de la République des Lettres – bien qu'il soit méconnu de nos jours –, va faire une recension³³ dans la revue savante qu'il dirige depuis 1686, la *Bibliothèque Universelle et Historique*³⁴. Lorsqu'en 1687, Jean Le Clerc découvre les *Oracles chaldaïques*, source présumée de la théologie des Chaldéens de la haute Antiquité, à la fin de la seconde édition de l'*Histoire de la philosophie* de Thomas Stanley, il a en effet une sorte de révélation !

Portrait de Jean Le Clerc

Elevé dans une famille calviniste de Genève, Jean Le Clerc³⁵ a fait ses études à Saumur et découvert l'arminianisme à travers le *Quaternio* d'Etienne de Courcelles, son grand-oncle. Après avoir pris ses distances avec le calvinisme rigide de sa ville natale et échoué dans son installation en Angleterre – car il espérait obtenir un poste de pasteur à l'église française de la Savoie (fondée par Charles II et soumise à la hiérarchie et au rite de l'Eglise anglicane) –, il élit domicile à Amsterdam. Philippe Van Limborch (l'éditeur des œuvres de Courcelles) l'aide à

²⁷ *Op. cit.*, Part XV, p. 31.

²⁸ *Op. cit.*, Part XIX, p. 41-47.

²⁹ *Op. cit.*, Part XIX, p. 48-51.

³⁰ *Op. cit.*, Part XIX, p. 52-55. On notera que le titre de la traduction anglaise reprend celui du *Commentaire* court de Pléthon sur les *Oracles* : voir p. 21 et 36 de mon édition des *Magika logia*.

³¹ *Op. cit.*, Part XIX, p. 56-62.

³² *Op. cit.*, Part XIX, p. 62.

³³ Sa recension a pour titre : *The History of Philosophy, &c.* « L'histoire de la philosophie, contenant les vies, les opinions, les actions & les discours des Philosophes de Chaque Secte. Avec les figures de plusieurs d'entre eux. Par THOMAS STANLEY » Equier. Seconde Edition: à Londres 1687. in fol. pagg. 1091.

³⁴ *Bibliothèque Universelle et Historique* (désormais citée BUH), Amsterdam, Wolfgang, Waesberghe, Boom et Van Someren, 1686-1693.

³⁵ Sur Jean Le Clerc, on pourra consulter Annie Barnes, *Jean Le Clerc (1657-1736) et la République des Lettres*, Paris, E. Droz, 1938 ; Maria Cristina Pitassi, *Entre croire et savoir. Le problème de la méthode critique chez Jean Le Clerc*, Leiden, Brill, 1987. Voir aussi Luisa Simonutti (éd.) *Arminianesimo e tolleranza nel Seicento olandese : il Carteggio, Ph. Van Limborch, J. Le Clerc*, Florence, Olschki, 1984. Robert Damien, dans « Jean Le Clerc ou la « République des Lettres » comme modèle politique d'une révolution ? », dans Y.-Ch. Zarka (dir.), *Monarchie et république au XVII^e siècle*, Paris, PUF, 2007 (p. 235-260), p. 235, n. 1, signale l'ouvrage de Samuel A. Golden, *Jean Le Clerc*, New York, Twayne Publishers Inc. 1972. Signalons que l'abondante correspondance de Jean Le Clerc a fait l'objet d'une édition : Maria Grazia e Mario Sina (éd.), *Jean Le Clerc, Epistolario*, Florence, Olschki, 1987-1997 (4 vol.).

obtenir un poste de professeur de philosophie (il enseigne aussi l'hébreu et les humanités), au Collège des Remonstrans fondé par Simon Episcopius (Bishop)³⁶, le disciple de Jacob Arminius³⁷. Après avoir participé à l'édition des *Nouvelles de la République des Lettres* de Bayle, avec qui il ne s'entendra guère, Jean Le Clerc décide de fonder un journal savant qui obtiendra une audience égale à celle des *Nouvelles* de Pierre Bayle³⁸.

La spécialité de la *Bibliothèque Universelle et Historique* de Jean Le Clerc est la recension d'ouvrages scientifiques et surtout de livres qui paraissent en Angleterre. Le Clerc lit et écrit l'anglais qu'il a appris lors d'un séjour en Angleterre ; mais surtout, il fait la connaissance de John Locke qui est réfugié à Amsterdam. Locke collabore au journal savant, et c'est même Jean Le Clerc qui fera connaître ses premiers écrits³⁹. Locke conseille Le Clerc dans l'achat de livres anglais. Les deux auteurs auront une correspondance suivie lorsque John Locke sera rentré en Angleterre à la suite de Guillaume III d'Orange-Nassau et de Marie.

Or, lorsque Le Clerc publie son compte-rendu de l'*Histoire de la philosophie* de Thomas Stanley, c'est surtout l'*Histoire de la philosophie chaldaïque* qui l'intéresse, et qui fait l'objet de sa recension. Et dans cette *Histoire de la philosophie chaldaïque* ce qui retient particulièrement son attention, ce sont les deux collections cohérentes d'*Oracles* transmises par Pléthon et par Psellos avec des *Commentaires*.

Qu'est-ce qui intéresse donc Le Clerc dans ces *Oracles* ? Le Clerc estime à la suite de Stanley que ce sont les collections d'oracles transmises par Pléthon, Psellus et Patrizi qui nous permettent le mieux d'accéder à la théologie des anciens Chaldéens : « [...] ce qu'on a dit de la Théologie des Caldéens est presque entièrement fondé sur les Oracles qui nous restent [...] »⁴⁰. Dans une lettre adressée à John Locke le 26 août 1692⁴¹, Le Clerc déclare : « Pour ce qui regarde la philosophie Chaldaïque nous n'en avons que des fragmens par ci par là. Je crois que l'on en trouve le plus dans les Commentaires de Proclus sur Platon, et dans Iamblique, *De mysteriis*. Il y a aussi les Commentaires de Plethon et de Psellus sur les Oracles. Le reste n'est que purs fragmens ».

Ainsi, les collections de Psellos, Pléthon et Patrizi, offriraient un accès direct à la théologie chaldéenne. Mais il faut tout d'abord rappeler le contexte dans lequel se situe cette découverte.

Le contexte des querelles théologiques sur la Trinité

La question de la Trinité est devenue brûlante en Europe, notamment en Angleterre⁴², mais aussi en France. A la fin du XVII^e siècle, on se demande comment comprendre la Trinité, et surtout si le christianisme trinitaire est la forme vraiment authentique du christianisme. Si la Trinité a été

³⁶ Auteur de la Confession des Remonstrans. Sur l'histoire de la communauté des Remonstrans à Amsterdam, voir A. Barnes, *Jean Le Clerc*, p. 90-95.

³⁷ Le Collège qui comptait désormais deux professeurs, Van Limborch et Le Clerc, se situait sur le Keizersgracht dans l'église des Remonstrans.

³⁸ D'après une enquête menée par Daniel Mornet sur « Les enseignements des bibliothèques privées (1750-1780) », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 17 (1910), p. 449-496.

³⁹ Jean Le Clerc (éd. et trad.) : John Locke, « *Extrait d'un livre anglois qui n'est pas encore publié, intitulé Essai philosophique concernant l'entendement, où l'on montre quelle est l'étendue de nos connaissances certaines, & la manière dont nous y parvenons* » communiqué par Monsieur Locke, *Bibliothèque universelle et historique* de l'année 1688, t. VIII, p. 49-142 ; Jean Le Clerc, recension de [Locke, John], *Two Treatises of Government. In the former, The false Principles and Foundation of Sir Robert Filmer And his Followers are detected and overthrown. The latter is an Essay concerning the True Original, Extent, and End of Civil Government*, London, Awncsham Churchill, 1690, dans *Bibliothèque Universelle et Historique de l'année 1690*, t. XIX, art. VIII, p. 559-591.

⁴⁰ BUH de l'année 1687, t. VII, p. 42-43.

⁴¹ *Lettres inédites de Le Clerc à Locke*, éd. G. Bonno, Lettre 18, p. 56-58.

⁴² Voir Philip Dixon, *Nice and Hot Disputes. The Doctrine of the Trinity in the Seventeenth Century*, London New York, T&T Clark, 2003.

décidée et votée dans des conciles houleux au IV^e siècle⁴³, puis imposée de force aux opposants, s'agit-il vraiment d'une doctrine originaire ? Le christianisme authentique ne serait-il pas plutôt celui des Apôtres ? L'arianisme qui subordonne le fils au Père, seul Dieu proprement dit, ne serait-il pas l'héritier d'une forme plus ancienne et plus pure du christianisme, que le christianisme trinitaire, décidé et voté à Nicée ?

On répondra justement que la Trinité peut se lire clairement dans l'Écriture sainte. On avancera en particulier le chapitre 5 de la première *Épître* de Jean (v. 6-8) :

« v. 6. C'est ce même Jesus-Christ qui est venu avec l'eau et avec le sang : non seulement avec l'eau ; mais avec l'eau et le sang et c'est l'esprit qui rend témoignage, que Jesus-Christ est la vérité.

v. 7. Car il en a trois qui rendent témoignage *dans le Ciel : le Pere, le Verbe, & le Saint Esprit ; et ces trois sont une même chose.*

v. 8 *Et il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre : l'Esprit, l'Eau & le sang ; et ces trois sont une même chose ».*

Mais précisément le vers 7 de cette *Épître* ne se trouve pas dans les manuscrits grecs anciens, et Erasme n'a pas jugé bon de les imprimer dans ses deux premières éditions du texte grec du *Nouveau Testament* (Bâle, 1516 et 1519)⁴⁴.

On se demande alors s'il n'y a pas tromperie : que peut vouloir dire « une essence unique et trois personnes » ? On se réfère à la définition que Boèce a donnée de la personne : « la personne est une substance individuelle de nature rationnelle » (« *Naturae rationabilis indiuidua substantia* »)⁴⁵ ; on en conclut que cette Trinité est en réalité un « sénat de Dieux » car il y a bien trois individus. La Trinité définie lors des conciles de Nicée et de Constantinople ne serait-elle alors qu'un trithéisme déguisé ? Les Pères, Athanase et les autres « consubstantialistes » n'ont-ils pas soutenu en fait l'unité spécifique de Dieu (Dieu serait comme une espèce comprenant trois individus) ?⁴⁶ D'un autre côté, on s'aperçoit que l'approche chrétienne moderne de la Trinité penche pour l'unité numérique, « comme les anciens Juifs », précise Le Clerc⁴⁷. Les personnes sont-elles alors des modifications de l'essence unique⁴⁸ ? Dans ce cas, la personne serait logiquement postérieure à l'essence, elle serait Dieu « relativement » et non « absolument ».

⁴³ BUH de l'année 1690 (juillet), t. XVIII, p. 116.

⁴⁴ Mais suite à une polémique, il est finalement imprimé dans la troisième édition (1522). Sur les détails de cette affaire, voir : Henk Jan De Jonge, « Erasmus and the Comma Johanneum », *Ephemerides Theologicae Lovanienses*, 1980, t. 56, fasc. 4, p. 381-389.

⁴⁵ *Contra Eutychen et Nestorium*, III, 1.

⁴⁶ [Jean Le Clerc], *Parrhasiana ou Pensées diverses Sur des Matieres de Critique, d'Histoire, de Morale et de Politique. Avec la Défense de divers Ouvrages de Mr. Le Clerc*, par Theodore Parrhase (Amsterdam, les héritiers de A. Schelte, 1699-1701, première édition), Seconde Edition revue et augmentée, Amsterdam, Henri Schelte, 1701, t. 1, p. 430 : « Mais S. Athanase et les autres *Consubstantialistes*, pour parler ainsi, se servoient des même paroles dans un sens tout différent ; pour marquer seulement qu'il n'y avoit, selon eux, qu'une seule essence divine *en espece*, quoi qu'il y eût trois substances égales et coéternelles ».

⁴⁷ [Jean Le Clerc], *Parrhasiana*, t. 1, p. 430 : « Les Anciens Juifs entendoient par là qu'il n'y a qu'une seule substance divine en nombre, comme tous les Chrétiens l'entendent aujourd'hui ».

⁴⁸ Voir par exemple le débat entre Pierre Jurieu et Elie Saurin, dans Pierre Jurieu, *La Religion du Latitudinaire. Avec l'Apologie pour la sainte Trinité appelée l'herésie des trois dieux. Comme aussi pour les trois premiers siecles et pour les trois premiers conciles généraux accusez d'Arrianisme, de Sabellianisme, d'Eutychianisme, d'idolâtrie. Et enfin pour le quatrieme article de la déclaration de l'Etat du 18 décembre 1694, et pour le 4. et 5. article de nos confessions de foy par le sieur P. Jurieu, docteur et prof. en Theologie*, Rotterdam, Van der Slaart, 1696 ; Pierre Jurieu, *Suite de la réponse de M. Jurieu. Idée des sentimens de M. Saurin sur les mysteres de la Trinité et de l'incarnation*, [s.l.], 1696 ; Elie Saurin, *Justification de la doctrine du sieur Elie Saurin, Pasteur de l'Eglise Wallonne d'Utrecht. Contre deux Libelles de Mr. Jurieu, l'un intitulé, Idée des Sentimens de Mr Saurin sur les Mystères de la Trinité & de l'Incarnation : & l'autre, La religion du Latitudinaire*, Utrecht, A. Schouten, 1697.

comme le soutiendra Leibniz⁴⁹ ? Mais si la Trinité moderne tend heureusement vers une forme plus unitaire du principe théologique, pourquoi ne pas reconnaître qu'elle n'est que nominale ? Cette résorption des personnes, qui tendent à être comprises au XVII^e siècle comme des modes de l'essence unique, et le retour de conceptions subordinatistes, néo-ariennes, réjouissent certains auteurs, comme par exemple Jean Le Clerc⁵⁰.

Par ailleurs, cette Trinité dont les orthodoxes de tous les camps affirment qu'elle était présente dès l'époque des Apôtres, est-elle véritablement anticipée par la trinité platonicienne de la *Lettre II* ? La Trinité « consubstantialiste » ne serait-elle pas plutôt une corruption due au platonisme, ambient à l'époque des Apôtres ? Enfin, le *Pentateuque* sur lequel on s'appuie en dernière analyse pour fonder la Trinité, comporte-t-il vraiment une anticipation de la Trinité chrétienne, comme cherche à le montrer par exemple Gerbrand Van Leeuwen qui publie en 1686 à Amsterdam, une *Oratio de perpetuo, Ecclesia Doctore Mose* dont Le Clerc propose un compte rendu critique et acerbe⁵¹ ? (Jean Le Clerc participera à l'édition du *Platonisme dévoilé* de Jacques Souverain).

Ces débats vont déclencher en France, en Angleterre, en Hollande, en Allemagne, toutes sortes de réactions.

Intérêt politique des questions sur la structure du divin

Cette interrogation sur la structure du principe théologique va de pair avec une réflexion sur le principat politique et sur la cohérence interne du monde chrétien, et même sur ses rapports avec le monde islamique, notamment avec les Turcs. Par exemple, comment faut-il concevoir le principat politique pour éviter la situation à laquelle a abouti la France en 1685 lors de la révocation de l'édit de Nantes ? Comme le fait remarquer Noël Aubert de Versé (un réformé tolérant repassé au catholicisme puis au protestantisme et enfin au catholicisme), depuis 1685, un seul parti domine désormais en France, celui des catholiques, qui est en réalité soumis à une puissance extérieure, le pape ; le roi obéit à cette puissance catholique dont les intérêts économiques bénéficient désormais en France d'une exclusivité parfaite. Le politique est soumis au religieux ; ce n'est pas le roi qui domine réellement, même si les prélats rappellent à ses sujets, dans leur sermons, cette obéissance absolue due au monarque qui garantit si bien leurs propres intérêts. Bien avant Marx, Noël Aubert de Versé présente une belle théorie de l'idéologie politique. Ce partisan du gallicanisme estime qu'il faudrait que le roi soit extrêmement fort, et véritablement tout-puissant, pour pouvoir se maintenir seul au delà de tous les partis, catholiques, protestants, mais aussi jansénistes, arminiens, dissidents chrétiens de toute tendance, et n'être soumis à aucune instance religieuse extérieure : c'est ainsi que le néo-arianisme qui suppose un principe absolument seul et unique, et qui fait du fils un lieutenant du Dieu proprement dit, est proposé comme modèle dans le cadre d'une réflexion qui prend en compte la dimension

⁴⁹ Gottfried Wilhelm Leibniz, *Remarques sur le livre d'un antitrinitaire anglais. Qui contient des considérations sur plusieurs explications de la Trinité*, 1693, éd. M. R. Antognazza, « Inediti leibniziani sulle polemiche trinitarie », *Rivista di Filosofia neo-scolastica*, 83 (1991), 4, p. 525-550, notamment pages 546-550. Voir la bibliographie dans Maria Rosa Antognazza, « Leibniz de Deo Trino : Philosophical aspects of Leibniz's conception of the Trinity », *Religious Studies*, 37 (2001), p. (1-13), p. 11, n. 15.

⁵⁰ Voir par exemple dans la *Bibliothèque Universelle et Historique* de l'année 1690, t. XVIII, la « Vie de Grégoire de Nazianze » composée et publiée par Jean Le Clerc à l'occasion de la réédition des deux volumes des *Opera* de Grégoire de Nazianze (éd. F. Morel, Cologne 1690), p. 70-128 ; et *Bibliothèque Universelle et Historique* de l'année 1690, t. XIX (p. 527-558), p. 539-544 (dans la recension de la *Défense de la Lettre de S. Chrysostome à Cesaïre Adressée à l'Auteur de la Bibliothèque Universelle en Hollande*, par le R.P. Hardouin, Jésuite. A Paris 1690. in 4^o. pagg. 84).

⁵¹ BUH, t. XIII, p. 193-200.

politique de la religion et de la théologie. En Angleterre, depuis la Glorieuse Révolution et le départ forcé du roi catholique Jacques II, en 1688, l'indépendance du politique par rapport à l'instance religieuse extérieure, Rome, est réaffirmée. Un roi fort subsume désormais tous les partis, et la crainte de voir se produire en Angleterre ce qui s'est passé en France en 1685, s'éloigne (les catholiques continuent à être perçus comme porteurs d'un danger extérieur : le pape peut les inciter à tout moment à se révolter contre le monarque). En Angleterre, le principat politique dominerait véritablement et le religieux lui étant conjoint et soumis, l'ordre serait respecté.

Noël Aubert de Versé est très probablement en relation avec Jean Le Clerc⁵² qui est lui-même un fidèle ami de John Locke. Jean Le Clerc expose pour sa part ses idées politiques dans des *Parrhasiana* pseudonymes, t. I, ch. V, « De la Décadence de quelques Etats » ; et t. II, ch. III, « Moyens de rendre une République heureuse » ; mais s'il soutient l'idée d'un principat politique fort, il demande qu'il soit équilibré par la force des représentants du peuple, dans les Etats généraux ou les Etats provinciaux. Il cherche surtout à éliminer toute liaison théologico-politique en supprimant la théologie dans la religion.

Le christianisme de Jean Le Clerc

Il est également important de noter au préalable, que le christianisme de Jean Le Clerc est moral et non théologique, comme il apparaît dans son traité *De l'incrédulité*⁵³. La théologie serait facteur de dissensions graves, d'intolérance et de persécutions. Le christianisme propose une morale raisonnable, d'ailleurs apparentée à celle des philosophes païens platoniciens et stoïciens, avec en plus la promesse faite par Dieu de la résurrection pour ceux qui auront observé les préceptes clairement énoncés dans l'Écriture (le Décalogue, l'Oraison dominicale, la règle d'or (Lévitique 19,18 ; Matthieu 22, 36-40, etc.) : « la raison en est que les Dogmes nous conduisent à l'observation des Préceptes, & ne nous ont été révélez, que pour cela ; & que l'observation des Préceptes suppose indispensablement une forte créance des Dogmes »⁵⁴. Les seuls obstacles à cette morale sont les habitudes et les passions qui sont d'ailleurs plus celles des « Grands » que du peuple.

Le Clerc considère en fait le christianisme comme un régulateur social qui doit jouer un rôle majeur dans une société marchande et industrielle en pleine expansion – comme celle des Provinces-Unies –, où l'ambition, et le goût des affaires, des richesses et des plaisirs qu'ils procurent, doivent être tempérés afin qu'ils ne conduisent pas à l'injustice sociale. Il ne s'agit en aucun cas d'une morale ascétique⁵⁵.

⁵² Comme le montre le « Mémoire de Mr. N. où il explique son opinion touchant l'Inspiration des Ecrivains Sacrez », inséré par Jean Le Clerc dans les *Sentimens de quelques Théologiens de Hollande sur l'Histoire critique du Vieux Testament, composée par le P. Richard Simon de l'Oratoire*, Amsterdam, Henri Desbordes, 1685¹, Amsterdam, Pierre Mortier, Paris, Briasson, 1711². Mais Le Clerc n'a jamais accepté de dénoncer Aubert comme auteur du « Mémoire ».

⁵³ *De l'incrédulité, où l'on examine les motifs et les raisons générales qui portent les incrédules à rejeter la Religion Chrétienne. Avec deux Lettres. Où l'on en prouve directement la Vérité. Par Mr. Le Clerc*, seconde édition corrigée et augmentée par l'Auteur, Amsterdam, Jean Covens et Corneille Mortier, 1714 et 1722 (première édition H. Wetstein, 1696 ; troisième édition Covens et Mortier, 1733).

⁵⁴ Jean Le Clerc, *De l'incrédulité*, p. 156.

⁵⁵ Pour le résumé qu'il présente de la morale « païenne », et notamment pour les définitions de la tempérance, de la justice et de la piété (*De l'incrédulité*, p. 17-18), Jean Le Clerc semble avoir utilisé le traité *Des vertus* de Pléthon qui offre un aperçu synthétique et commode sur les vertus antiques selon Platon et les stoïciens ; voir *Georges Gémiste Pléthon, Traité des vertus*. Édition critique avec introduction, traduction et commentaire, « Corpus Philosophorum Medii Aevi », « Philosophi Byzantini » 3, Athens, The Academy of Athens, Leiden, Brill, 1987 ; sa curiosité pour Pléthon avait due être aiguisée par le *Commentaire* du philosophe byzantin sur les *Oracles*.

Seul ce qui est clairement énoncé dans l'Écriture est donc utile au salut. Les mystères constituent un donné obscur dont l'exploration est parfaitement inutile. Les théologiens, en appliquant indûment des méthodes d'investigation philosophique à l'Écriture, transportent dans le domaine religieux la dispute philosophique. La Trinité a fait partie au IV^e siècle de ces dogmes sur lesquels les théologiens n'étaient pas d'accord et qui ont été votés ou décidés dans les assemblées humaines des conciles⁵⁶. A la suite d'Aubert de Versé, Le Clerc va dénoncer la fonction idéologique de la théologie qui assure au clergé la domination politique, et lui permet de conserver et d'augmenter ses richesses⁵⁷.

C'est dans ce contexte brûlant, à la fois politique et religieux, mais aussi théologique, que Le Clerc conduit donc ses propres recherches délibérément non théologiques, mais historiques et critiques ; car si Le Clerc se réfère à la *Scriptura sola*, cette Écriture doit être soumise comme tous les textes profanes à la critique la plus sévère.

Quel est l'intérêt des *Oracles chaldaïques* pour Jean Le Clerc

Les *Oracles* transmis par Pléthon et Psellos offrirait, comme nous l'avons vu, un accès direct à la théologie des anciens Chaldéens. Il nous feraient accéder – mais Le Clerc, toujours critique demeure prudent – à l'état de la théologie qui régnait à l'époque où Dieu a distingué Abraham et les siens, du reste des Chaldéens. Abraham était en effet lui-même un Chaldéen : il est parti d' « Ur en Chaldée »⁵⁸.

Les *Oracles chaldaïques* : voilà donc ce à quoi Abraham et les siens ont échappé, lorsque Dieu les séparés des autres Chaldéens pour qu'ils ne succombent pas à l'idolâtrie régnante ! C'est là que se trouve l'idolâtrie chaldéenne qui risquait de contaminer le peuple minuscule demeuré fidèle au Dieu unique⁵⁹.

Or en quoi consiste cette doctrine chaldéenne transmise par les *Oracles de la tradition de Zoroastre* ? Il s'agit d'une doctrine savante et même étonnamment philosophique – certes exprimée dans des formes symboliques ou mythologiques – dont la doctrine est parfaitement subordinatiste : un dieu suprême et un grand nombre de divinités subordonnées ; plus précisément : « On peut réduire la Religion des Caldéens à trois especes. La premiere est un culte du vrai Dieu, mais à la maniere des Idolâtres. La seconde est le culte des Démons & des Esprits. La troisième est celui des Corps Célestes & des Elemens »⁶⁰.

Premièrement, « Les Caldéens assuroient qu'il n'y a qu'un seul principe de toutes choses, plein de bonté, & de sagesse. Pour représenter ses perfections, ils lui donnoient le nom de « feu » & de « lumière »⁶¹. « Les Caldéens reconnoissoient, comme on l'a dit, un seul Principe de toutes choses tout puissant & tout bon, ils s'ensuit qu'ils reconnoissoient le vrai Dieu ; & c'est pour cette raison qu'un Oracle que *Porphyre* cite, les joint aux Juifs, & dit *qu'il n'y a que les Caldéens et les Juifs qui adorent le Dieu & le Roi qui subsiste par lui-même*. Mais les Caldéens

⁵⁶ Comme le montre Le Clerc dans sa « Vie de Grégoire de Nazianze », BUH, t. XVIII, p. 116-120.

⁵⁷ [Jean Le Clerc], *Parrhasiana*, Seconde Edition, 1701, t. 2, « Moyens de rendre une République heureuse », p. 138-309, notamment p. 197-198. Sur la vénalité et la corruption des évêques (du IV^e siècle), sur leur désir d'accroître leur autorité et leurs richesses, sur les désordres occasionnés par leur élection, sur la manipulation des foules, et sur le parallèle avec l' « humeur des Théologiens » modernes, voir Le Clerc, « Vie de Grégoire de Nazianze », BUH, t. XVIII, p. 119-128.

⁵⁸ *Genèse*, 11, 28-31.

⁵⁹ Car déjà, les Hébreux, explique Le Clerc, honorent les anges comme des ministres de Dieu : voir les notes suivantes.

⁶⁰ BUH de l'année 1687, t. VII, p. 29.

⁶¹ BUH de l'année 1687, t. VII, p. 13.

l'adoroient sous le nom d'une idole, qu'ils appeloient « Bel », qui est la même chose que le « Baal » des Phéniciens. Les Juifs l'adorerent aussi sous le même nom, du temps des Rois »⁶².

Deuxièmement, Les Caldéens adoroient en second lieu les Démons & les Esprits, & c'est à ces Divinitez subalternes, ausquelles ils s'adessoient, par le moyen de la *Théurgie* dont on a parlé »⁶³. Ainsi, « Outre l'Unité du premier feu, ils reconnoissoient une espece de Trinité ; & avoient accoûtumé de dire qu'il y avoit une triple Trinité dont chacune avoit un « pere », un « pouvoir » & un « esprit »⁶⁴.

Troisièmement, les Chaldéens adoraient des divinités astrales.

On comprend que si Pythagore et Platon sont allés étudier auprès de savants chaldéens, comme le rapporte la tradition grecque, la doctrine de la *Lettre II* est issue du chaldaïsme idolâtre : « pour le fond de la Doctrine on pourroit prouver assez aisément que des Philosophes Grecs qui en avoient voyagé dans l'Orient, en avoient apporté une toute semblable de Caldée. C'est ce qu'on pourroit montrer sans peine, à l'égard de Pythagore et Platon »⁶⁵. Et si cette doctrine anticipe la Trinité chrétienne, celle-ci est idolâtre également.

Mais ce système théologico-philosophique des Chaldéens ne ressemble-t-il pas à celui des gnostiques⁶⁶ ? Ce qui s'est passé à l'époque d'Abraham se serait-il répété à l'époque des Apôtres (puisque Jean, considéré, comme le disciple du Christ, aurait écrit son Evangile contre les premiers gnostiques) ? Les mêmes causes produiraient-elles les mêmes effets ? Y aurait-il des lois du développement de l'idolâtrie ? Pourrait-on établir une échelle des degrés de corruptions de la pure doctrine du Dieu unique ?

Une histoire des corruptions du monothéisme

Dans son *Abrégé de l'histoire universelle*⁶⁷ Jean Le Clerc fournit le scénario de cette altération de la pure doctrine du Dieu unique (c'est-à-dire dont l'essence est une, d'une unité numérique et non spécifique), qui se transforme en subordinatisme et devient de plus en plus idolâtre : au départ les hommes n'adorent qu'un seul Dieu, puis ils pensent qu'il y a d'autres esprits (des anges) que Dieu envoie aux hommes comme ses lieutenants, ses ministres, ou comme de petits dieux qui ont soin des empires, des villes et des familles ; ils commencent à oublier le grand dieu et à rendre aux petites divinités un culte qui n'est dû qu'au dieu suprême ; enfin ils mettent les âmes des héros au rang des petits dieux (ils adorent par exemple les rois comme des personnes déifiées)⁶⁸.

⁶² BUH de l'année 1687, t. VII, p. 29.

⁶³ BUH, t. VII, p. 31.

⁶⁴ BUH, t. VII, p. 14.

⁶⁵ BUH, t. VII, p. 23-24.

⁶⁶ Cf. Pierre Jurieu, *Histoire critique des dogmes et des cultes bons & mauvais, qui ont été dans l'Eglise depuis Adam jusqu'à Jesus-Christ où l'on trouve l'origine de toutes les Idolâtries de l'ancien paganisme, expliquées par rapport à celle des Juifs*, Amsterdam, François l'Honoré & Co, 1704, p. 420.

⁶⁷ *Compendium historiae universalis, ab initio mundi ad tempora Caroli Magni*, Amsterdam, G. Gallet, 1698 (voir p. 12-13 de la traduction française, publiée à Amsterdam, chez P. Mortier, en 1730, sous le titre *Abrégé de l'histoire universelle depuis le commencement du monde jusques à l'Empire de Charlemagne*).

⁶⁸ « Il semble qu'on doit rapporter au même tems la naissance de l'Idolâtrie ; puisqu' auparavant, les Hommes n'adoroient qu'un seul Dieu. Et voici quelle est son origine. Les Hommes d'alors croyoient, qu'outre le Dieu souverain, il y avoit d'autres Esprits, tels que les Anges, que le Dieu suprême envoyoit aux Hommes comme des Lieutenans, & même, comme de petits Dieux, s'il est permis de s'exprimer ainsi. D'abord ils ne les honorerent que comme les Ministres du Dieu souverain ; & c'est en cette qualité que les Hébreux les honoroient. Mais dès que les Hommes se furent imaginez que le Dieu suprême avoit commis ces petites Divinitez pour avoir le soin des Empires, des Villes & des Familles, oubliant peu à peu le grand Dieu, ils rendirent aux petits le Culte souverain qui n'est dû qu'à lui. Ils crurent dans la suite, que les Ames des Heros étoient mises, après leur mort, au rang des petits Dieux. De là vient que les Rois furent adorez après leur mort, comme des personnes que l'on croyoit déifiées. Toutefois, cela

Le Clerc cherche ainsi à expliquer la genèse de la doctrine subordinatiste qui sera aussi celle des ariens : elle constitue selon lui le premier degré de corruption de la pure doctrine du Dieu unique. Mais il va aussi s'appliquer à montrer qu'elle n'en est que le premier degré ; car il y a beaucoup plus grave. Si l'habillage linguistique des *Oracles* leur confère une apparence obscure, cette obscurité n'est au fond que de surface : et tout d'abord les *Oracles* ne se sont pas si obscurs qu'ils paraissent au premier abord. Grâce aux *Commentaires* de Pléthon et de Psellus qui savent en décrypter le vocabulaire imagé et mystifiant, ils sont plus clairs que beaucoup de textes bibliques : « Quelques uns de ces Oracles paroissent d'abord si obscurs & si embrouillez, qu'ils semblent absurdes ; mais on doit considerer que *Psellus* et *Plethon* en ont expliqué plusieurs, qui sans cela n'auroient pas paru plus raisonnables ; & ceux que l'on trouve bons, peuvent faire présumer raisonnablement que ceux que l'on n'entend pas ne sont pas moindres »⁶⁹.

On aura remarqué l'insistance de Le Clerc à parler du culte des divinités de second rang : Anges (ou démons) et Esprits. La critique du culte idolâtre adressé au Christ Fils de Dieu et à l'Esprit-Saint, comme s'il s'agissait du Dieu souverain, se lit en filigrane !

Finalement si le subordinatisme constitue le premier degré de l'idolâtrie, c'est la Trinité de Nicée-Constantinople ou des « consubstantialistes » – mystification et idolâtrie suprême –, qui se trouve tout en haut de l'échelle, tandis que la Trinité des modernes se situe nettement plus bas dans cette gradation : en effet, en affirmant l'unité numérique de l'essence divine – non son unité spécifique –, elle se rapproche de la plus pure doctrine.

Du coup, les gnostiques peuvent être partiellement réhabilités : leur doctrine ne constitue pas une forme si corrompue qu'on le dit ordinairement lorsqu'on l'agite comme un épouvantail : c'est seulement une corruption apparentée à l'arianisme, les gnostiques sont finalement beaucoup moins idolâtres que les partisans de la Trinité consubstantielle⁷⁰ !

Il apparaît ainsi que la théologie chaldaïque, en tant que doctrine savante, est une corruption par la philosophie, des doctrines simples et claires, destinées au peuple, dont témoigne l'Ancien Testament qui aurait pourtant été écrit – dans la perspective de Le Clerc – beaucoup plus tard que les *Oracles* (même s'il admet finalement que c'est Moïse qui a composé le Pentateuque⁷¹).

Il faut aussi rappeler que pour Le Clerc comme pour Algernon Sidney, l'idolâtrie va de pair avec la soumission politique des peuples, et qu'elle en est l'instrument⁷². Le Clerc parvient-il pour autant à casser tout lien entre théologie et politique ? Aucune théologie n'est acceptable, toute théologie va de pair avec un degré de soumission des peuples et d'une perte de liberté individuelle. Mais la doctrine du Dieu souverain⁷³ ne doit-elle vraiment rien à la théologie et à la philosophie⁷⁴ ?

Les *Oracles chaldaïques* permettraient d'expliquer certaines traces d'idolâtrie chaldéenne présentes dans le *Pentateuque* !

Dans sa Lettre à Locke du 26 août 1692, Le Clerc, après avoir regretté qu'il ne reste que peu d'oracles chaldaïques (« que nous n'ayons pas bien des vers comme ceux là »), poursuit ainsi : « Cependant je croi que le peu de chose que nous savons de cela peut nous servir en plusieurs

n'empêcha pas que la plupart des Nations ne conservassent l'ancienne & la vraye créance d'un seul Dieu Suprême, dont tous les autres dépendent » (*Abrégé de l'histoire universelle*, p. 12-13).

⁶⁹ BUH de l'année 1687, t. VII, p. 46.

⁷⁰ Cette réhabilitation partielle des gnostiques se trouve chez Noël Aubert de Versé.

⁷¹ Voir M.C. Pitassi, *Entre croire et savoir. Le problème de la méthode critique chez Jean Le Clerc*.

⁷² Voir Paulette Carrive, « La tyrannie, le diable, la monarchie, la république, dans les Court Maxims d'Algernon Sidney », dans Y.-Ch. Zarka (dir.), *Monarchie et république au XVII^e siècle*, Paris, PUF, 2007, p. 103-105, notamment p. 107.

⁷³ Jean Le Clerc, *Abrégé de l'histoire universelle* (traduction de 1730), p. 12.

⁷⁴ Voir la réflexion sur la « Monarchie » dans la BUH, t. XVIII, p. 93.

rencontres pour entendre le V. Testament, et j'en donnerai quelques preuves dans mon ouvrage sur le Pentateuque, qui sera, avec l'aide de Dieu, bientôt sous la presse »⁷⁵.

Les *Oracles chaldaïques* présenteraient donc aussi un intérêt pour la question de l'histoire de la corruption du *Pentateuque*⁷⁶ ; autrement dit, on pourrait expliquer certaines traces de chaldaïsme présentes, selon Le Clerc, dans le *Pentateuque*, à la lumière des *Oracles de Zoroastre* !

Rappelons que les pluriels employés par le rédacteur du texte biblique, notamment : « les dieux », *elohim*, sont l'occasion d'une lecture trinitaire de la *Genèse*, que Jean le Clerc n'accepte pas. Il polémique sur cette question avec Van der Wayen⁷⁷ qui réédite contre lui, en ajoutant une dissertation préliminaire, l'ouvrage que Johann Stephan Rittangel avait écrit contre le ministre remontrant Guillaume-Henri Vorst⁷⁸ : *Libra Veritatis adversus errores Irenopolitae cujusdam Ariani. Et, de Paschate, Tractatus. Praemissa est Johannis Vander Waeyen Dissertatio de Logôï adversus Johannem Clericum*, Franeker, Jacob Horreus, 1698. Il s'agit de prouver que les Paraphrastes chaldéens (les Targums de Babylone attribués à Onkelos et à Jonathan ben Uzziel), « ont entendu les mots de *parole de Dieu*, comme S. Jean »⁷⁹, et que les anciens Juifs ont connu la Trinité et la divinité éternelle du Messie⁸⁰.

Le Clerc, renverse cette perspective : lors de la captivité de Babylone, les Juifs auraient oublié peu à peu leur langue et ils se seraient mis à utiliser à nouveau la langue chaldéenne. Les *Paraphrases chaldaïques* (les *Targums*) témoigneraient donc plutôt d'une nouvelle contamination idolâtre de la doctrine originaire conservée : « Aussi quelques Savans ont conjecturé que les Juifs avoient emprunté d'eux [des Chaldéens] ces connoissances & quelques autres semblables, dans la Captivité de Babylone »⁸¹. Les *Paraphrases chaldaïques* ne prouvent donc en aucun cas le caractère trinitaire de la doctrine originaire. La pure doctrine est donc corrompue deux fois : elle est corrompue par le chaldaïsme avant Abraham et de nouveau pendant la captivité de Babylone.

⁷⁵ *Lettres inédites de Le Clerc à Locke*, éd. G. Bonno, Lettre 18, p. 57-58.

⁷⁶ Voir Jean Bernier, *La critique du Pentateuque de Hobbes à Calmet*, « Libre pensée et littérature clandestine », Paris, Honoré Champion, 2010, à paraître.

⁷⁷ Voir notamment les *Parrhasiana* anonymes de Le Clerc, t. 1, ch. X, « Des Ouvrages et des Etudes de M.L.C. », p. 341 sq., notamment p. 403-406 : Van der Wayen attaque le *Commentaire* de Le Clerc sur *Pentateuque*, accusant Le Clerc de favoriser les sociniens ; celui-ci répond, sous le couvert de l'anonymat : « Si les Sociniens disent vrai, en quelque chose, & que quelcun le dise après eux, est-ce un crime & s'ensuit-il qu'on est de tous leurs sentimens, à cause de cela [...] Mr. L.C. n'est nullement Socinien, mais il n'est pas juste qu'on l'oblige de faire une confession de Foi, sur ce que les Sociniens croient [...] ».

⁷⁸ Vorst répondait dans la *Disceptatio de Verbo et Sermone Dei cujus creberrima fit mentio apud Paraphrastas Chaldaeos, Jonathan, Onkelos et Thargum Hierosolymitanum*, Irenopoli [Amsterdam], apud her. Jac. Laringhii, 1646, aux notes que Rittangel avait publiées sur le *Livre de la Création*, la *Jetzirah (Liber Creationis, qui totus est Cabalisticus, imprimis celebris, Abrahamo Patriarcha à Cabbalisticis perperam : ab aliis R. Akiba rectius adscriptus [...])*, Mantoue, 1562). Rittangel soutenait que les Paraphrastes chaldaïques connaissaient le Verbe divin. Mais Vorst répliquait que ces Paraphrastes n'admettaient pas une Parole incréée et subsistante par elle-même, mais la Parole créée et produite à travers laquelle Dieu s'était fait connaître aux hommes. La réponse de Vorst fut publiée beaucoup plus tard, sous le titre *Bilibra Veritatis et Rationis, De [...] Verbo Dei, Librae Johannis Stephani Rittangelii : & Appendix, Josepho de Voisin, Raymundoque Martini, opposita. Praemissa est Disceptatio de Verbo Dei, cujus creberrima fit mentio apud Chaldaeos Paraphrastas* [éd. posthume], Freistadt [Amsterdam], 1700. Cet ouvrage fut attaqué par Richard Kidder (*Démonstration du Messie, ou Défense de la vérité du Christianisme, principalement contre les Juifs*. En Anglois, Londres, G. Rogers et M. Wotton, 1699-1700), et Sébastien Edzardi (*De verbo substantiali*, Hambourg, 1700).

⁷⁹ Jean Le Clerc, *Parrhasiana*, t. 1, p. 408. C'est Ph. Van Limborch qui répond pour Le Clerc, et Van der Waeyen réplique dans *Stephani Rittangelii Veritas Religionis Christianae. In Articulis de Trinitate & Christo, ex Scripura, Rabbiniis, & Cabbala probata. Praefixa est Johannis Vander Waeyen Limborgianae Responsionis Discussio*, Franeker, Wibium Bleck, 1699. Sur la polémique avec Van der Waeyen, voir Jean Le Clerc, *Parrhasiana*, t. 1, p. 408-440.

⁸⁰ Voir aussi le *Dictionnaire* de Pierre Bayle, article « Rittangelius », vol. 8, p. 3, n. A.

⁸¹ Jean Le Clerc dans la *Bibliothèque Universelle et Historique* de l'année 1687, t. VII, p. 23.

Selon Le Clerc, les marques de la « pluralité en Dieu » présentes dans le livre de la *Genèse*, ne sont pas l'indice d'une pré-connaissance des personnes de la Trinité⁸² ; il s'agit au contraire de véritables traces d'idolâtrie. Ainsi par exemple, à propos de *Genèse* 3,5 : « instar deorum » : Le Clerc explique que l'expression « les dieux » peut signifier « Dieu » lui-même, ou bien qu'il s'agit des anges qui sont les ministres du Dieu des dieux, ou encore des dieux inférieurs. Il estime finalement qu'il s'agit plutôt des anges, car il faut prendre la phrase dans un sens littéral⁸³. Mais Le Clerc pense pouvoir encore mieux montrer – grâce aux *Oracles chaldaïques* –, que ces pluriels sont bien des traces, polythéistes et idolâtres, et qu'elles ne sont pas les seules. Ainsi, au début de son *Commentaire* de la *Genèse*, Le Clerc utilise quatre fois la « Théologie chaldéenne » de Stanley, ou les *Oracles de Zoroastre* en citant Pléthon.

1. Il s'agit tout d'abord de rendre compte du pluriel « Les cieux » de *Genèse* I, 1. Le Clerc explique que les Chaldéens anciens (*veteres Chaldaei*), selon leurs commentateurs grecs, divisaient les cieux, ou « mondes », en trois ordres ; le monde matériel, le monde éthéré et l'empyrée⁸⁴. Ils situaient le siège de Dieu au-delà de tous ces mondes, dans la « lumière hypercosmique ». De même, selon les Hébreux, Dieu ne réside pas dans le ciel des cieux – c'est-à-dire dans le lieu des étoiles fixes qui est le troisième ciel –, mais il habite des espaces plus éloignés⁸⁵. Le Clerc se réfère ici à Stanley, « Philosophie orientale », Livre I, section 2, ch. II, XI, et XII !

2. La notion de « commencement » de *Genèse* I, 1, permet de montrer que l'idée d'éternité du monde est une innovation des philosophes grecs. Selon Moïse, auteur présumé du *Pentateuque*, les cieux et la terre ont bien un commencement. Mais l'idée de l'éternité du monde ne vient pas des Orientaux (anciens Chaldéens, Phéniciens et Egyptiens), explique le Clerc qui se réfère à Stanley pour les Chaldéens et à son oncle John Marsham pour les Egyptiens (« Philosophie orientale », I).

Mais, ajoute Le Clerc, selon les Chaldéens et les Egyptiens – si le texte qui nous est parvenu n'est pas corrompu –, le monde était considéré comme plus âgé que chez les Hébreux. Quoi qu'il en soit, ceux-ci lui assignaient bien un commencement⁸⁶.

3. La notion de « firmament » (en grec *stereôma*) s'explique elle aussi par la référence aux *Oracles* des Chaldéens⁸⁷. Ceux-ci situaient la terre au centre du monde. Les cieux sont dit « firmament » au sens où ils compriment et affermissent les réalités inférieures. Citant Stanley (« Philosophie orientale », I, section 2), Le Clerc explique que les Chaldéens préposaient à ce firmament des divinités qu'ils appelaient *anokheis* et *sunokheis*⁸⁸ (en latin *Sustentatores* et *Coarctatores*) « Supports » et « Assembleurs ». Il renvoie à la section VIII des *Oracles chaldaïques*. Le Clerc rapproche ce texte du *Proverbe* VIII, 28 (attribué à Salomon) : « quand Il

⁸² Voir par exemple Pierre Jurieu, *Histoire critique des dogmes et des cultes*, p. 17-20. Ainsi, p. 17-18 : « Je n'oserais déterminer s'ils [les anciens] ont sçu quelque chose de la Trinité des personnes en Dieu ou s'ils l'ont absolument ignorée. J'ay peine à croire pourtant qu'ils n'ayent entendu quelque chose dans ce que Dieu en dit en créant l'homme, faisons l'homme à nôtre image & semblance et dans ce qu'il dit après qu'Adam eût péché. Voici Adam est devenu comme l'un de nous. Ces paroles mettent facilement dans l'esprit l'idée d'une pluralité en Dieu, car la divinité y parle comme ayant plusieurs personnes. Et je ne voy rien qui nous empêche de croire que l'Eglise du premier monde penetrait dans le sens de ces paroles ».

⁸³ Jean Le Clerc, *Genesis sive Mosis Prophetarum liber primus*, Amsterdam, Wolfgang et Waesberghe, 1693, p. 28. Voir aussi la p. 4 de son *Commentaire* sur le *Pentateuque* sur Deus / Elohim.

⁸⁴ Sur ces trois mondes, voir Helmut Seng, *Kosmagoi, Azônoi, Zônaioi*, p. 75-79.

⁸⁵ Jean Le Clerc, *Genesis sive Mosis Prophetarum liber primus*, p. 2-3.

⁸⁶ Le Clerc, *Genesis sive Mosis Prophetarum liber primus*, p. 3.

⁸⁷ Le Clerc, *Genesis sive Mosis Prophetarum liber primus*, p. 7-8.

⁸⁸ Le premier terme (« Supports ») se trouve dans un oracle de la collection de Psellos (1132 c 12) repris par Pléthon (oracle 32 de mon édition) ; le second (« Assembleurs ») apparaît dans plusieurs oracles conservés par les néoplatoniciens : fragments 32, 3 ; 80 ; 82, 2 ; 177, 2 ; 207, de l'édition d'Edouard des Places.

condensa les masses nuageuses en haut »⁸⁹. Les philosophes orientaux ont été suivi, poursuit-il, par les philosophes platoniciens (Proclus) et les stoïciens (Zénon dans Diogène Laërce ; Cicéron, *De natura deorum*).

4. En *Genèse* 3, 14, Dieu maudit-il seulement le serpent entre tous les animaux terrestres, ou bien faut-il comprendre la parole de Dieu de manière allégorique et penser que c'est le mauvais démon qui est maudit à travers le serpent ? Ici c'est Pléthon qui permet d'éclaircir la question. L'oracle 3 de sa collection cité par Le Clerc : « Vas tuum ferae terrae habitabunt »⁹⁰, est interprété d'une manière allégorique : selon Le Clerc, Pléthon parle à travers l'expression « bêtes de la terre », des démons terrestres (« Haec verba, in Chaldaicis Oraculis [...] interpretatur Pletho de terrestribus Daemonibus »). En réalité, Jean Le Clerc se trompe : Pléthon interprète cet oracle dans un sens parfaitement réaliste : les bêtes de terre sont seulement des vers et des parasites qui affectent le « vase » de l'âme, c'est-à-dire le corps humain ; c'est Psellos qui fournit un commentaire allégorique, en comparant les bêtes terrestres à des mauvais démons.

Mais comment peut-on soutenir, sans blasphémer, qu'il y existe des traces d'idolâtrie dans les « livres de Moïse » (le Pentateuque) ? En fait, ces traces tiennent à la langue, le chaldéen, dans laquelle s'exprimaient Abraham et les siens. Le Clerc estime, comme Samuel Bochart, que la langue hébraïque n'est pas la langue originelle de l'humanité⁹¹. Abraham parlait la langue chaldéenne qui était elle-même une langue dérivée et donc déformée. Le Clerc souligne même le caractère grossier de l'hébreu ancien (le cananéen) qui selon lui dérive du chaldéen. Or, comme le chaldéen (de l'époque d'Abraham) est la langue d'un peuple idolâtre, et comme par ailleurs il existe un rapport étroit entre les expressions linguistiques d'un peuple et ses croyances, l'hébreu qui dérive d'une langue entachée d'idolâtrie, véhicule des expressions païennes⁹².

Tout ceci engage une certaine conception des rapports entre la langue et la pensée, et une certaine conception de l'histoire des langues ; non seulement l'hébreu est destitué de son statut privilégié de langue des origines, mais il est considérée comme une langue pauvre, défectueuse et dérivée du chaldéen, à laquelle sont bon gré mal gré attachées des scories de pensée polythéiste.

L'espoir de Jean Le Clerc

Lorsqu'il découvre les *Oracles chaldaïques*, l'espoir de Jean Le Clerc est immense ; ces *Oracles* vont d'ailleurs l'obséder toute sa vie ; il y reviendra sans cesse⁹³. En 1687, dès sa recension de Stanley dans le tome VII de la *Bibliothèque Universelle et Historique*, Le Clerc exprime le souhait que l'*Histoire de la Philosophie* de Stanley soit traduite en latin : « Au reste on cite par tout à la marge les Auteurs dont on a cité ce qu'on dit, & dont on rapporte très-souvent de grands passages, en prose & en vers, mais en Anglois seulement. Il seroit à souhaiter que quelcun traduisit cet Ouvrage en Latin, & citât tous ces endroits dans les Langues originales ».

⁸⁹ Traduction Œcuménique de la Bible, *Ancien Testament*, Paris, Les éditions du Cerf, 1975, 1877, 1988, p. 1533.

⁹⁰ « Ton vase, en effet, des bêtes de terre l'habiteront » : voir mon édition et mon commentaire des *Magika logia*, p. 1 ; 27 ; 68.

⁹¹ Sur les différentes thèses en présence, voir F. Laplanche, *La Bible en France entre mythe et critique, XVI^e-XIX^e siècles*, Paris, Albin Michel, 1994, p. 55.

⁹² M.C. Pitassi, *Entre croire et savoir. Le problème de la méthode critique chez Jean Le Clerc*, p. 37-38.

⁹³ Voir par exemple, sa « Vie d'Eusèbe de Césarée », publiée à l'occasion de la réédition des œuvres d'Eusèbe de Césarée (Paris, 1628), Cologne, 1688 : *Bibliothèque Universelle et Historique* de l'année 1688, t. X, septembre 1688, art. VIII (p. 379-496), p. 389 : « On ne s'arrêtera pas à rechercher de qui Platon pouvoit avoir pris cette doctrine [il s'agit des « trois rois » de la *Lettre II*], si c'est des Caldéens, dont on a pu voir la Theologie au commencement du VII. Volume de cette Bibliothéque, ou du Vieux Testament, comme quelques-uns des Peres l'ont cru ». Il est clair que la préférence de Le Clerc va à la première des deux thèses !

Comme on n'est jamais si bien servi que par soi-même, Le Clerc traduit en latin la « Théologie chaldaique » de Stanley pour la faire connaître à travers toute l'Europe, lui donner de l'ampleur qu'elle mérite, montrer à quel point elle intéresse l'histoire de l'écriture et en bout de chaîne la question cruciale de la structure du divin. Cette traduction sera éditée seule en 1690 et 1700 à Amsterdam⁹⁴, puis dans la *Pneumatologia* qui constitue le tome II de ses *Opera philosophica* (composés à l'intention de ses étudiants du collège des Remonstrans)⁹⁵.

Le Clerc discute des *Oracles chaldaiques* avec John Locke dans la Lettre qu'il lui adresse le 26 août 1692 : « C'est dommage », dit-il, « que nous n'ayons pas bien des vers comme ceux-là »⁹⁶.

Mais plusieurs problèmes se présentent :

- Les *Oracles chaldaiques* sont-ils tous vraiment authentiques ?
- Dans quelle mesure ces *Oracles* se sont-ils pas contaminés par des doctrines ultérieures : le christianisme et le platonisme ?

1. L'authenticité des Oracles

Nous sommes en présence du paradoxe suivant : le *Pentateuque* est corrompu, mais les *Oracles* sont authentiques ! Cependant, il convient de prouver ce dernier point :

En effet, les *Oracles chaldaiques* pourraient avoir été fabriqués par un « petit grec à demi chrétien », comme l'explique Stanley⁹⁷, en citant Clément d'Alexandrie et Théodore de Bèze (comme Georg Horn)⁹⁸.

Jean Le Clerc va donc donner, à la suite de Stanley, une série de raisons qui permettent de penser que ces *Oracles chaldaiques* sont bien authentiques : « pour les Oracles, on rapportera dans la suite⁹⁹ les raisons que l'Auteur [Stanley] a de croire qu'ils ne sont pas supposez »¹⁰⁰. Il propose les arguments historiques, stylistiques et philosophiques suivants :

« 1. Ces fragmens ne sont pas tirez d'un seul livre, qui pourroit avoir été composé par quelque ancien Hérétique, mais de divers Auteurs Platoniciens, qui les ont eux en une grande vénération ; au lieu qu'ils ont fait voir la fausseté de quelques livres supposez par les *Gnostiques*, sous le nom de *Zoroastre*. C'est ce qu'a reconnu *Porphyre* dans la Vie de *Plotin*, où il met une grande difference entre ces Oracles & ceux qui avoient été supposez.

2. Ils sont tout pleins d'expressions dures & orientales, quoi qu'il soit veritable qu'il y en ait plusieurs qui sont purement Grecques, que l'on doit attribuer à ceux qui les ont traduits du Caldéen.

3. *Pic de la Mirandole* dans une Lettre à *Marsile Ficin* assure qu'il avoit ces Oracles en Caldéen plus complets, & plus étendus que l'on ne les a en Grec, avec quelques explications de la

⁹⁴ *Thomae Stanleii Historia Philosophiae Orientalis cum notis*, Amsterdam, 1690, 1700.

⁹⁵ *Opera Philosophica*, t. II (*Joannis Clerici Pneumatologia cuius subjecta est Thomae Stanleii Historia Philosophiae Orientalis*), Amsterdam, 1698, 1704², 1707³, 1722⁴, 1726⁵; Leipzig, Theoph. Georgi (*editio in Germania prima et novissima*), 1710. Comparer avec Luciano Malusa, « Le prime storie generali della filosofia in Inghilterra e nei Paesi Bassi », dans Giovanni Santinello (éd.), *Storia delle storie generali di filosofia*, I. *Dalle origini rinascimentali alla « historia philosophica »*, Brescia, 1979, Padoue, 1988, (p. 165-402), p. 161, repris par Michael Stausberg, *Faszination Zarathushtra*, p. 388-389.

⁹⁶ *Lettres inédites de Le Clerc à Locke*, éd. G. Bonno, Lettre 18 (p. 56-58), p. 57.

⁹⁷ *Op. cit.*, part XV, p. 31.

⁹⁸ Voir Georg Horn, *Historiae philosophicae libri VII*, Leyde, 1655, p. 78 : « Unde non probabile & verissimum est, quod Beza in cap. 2. *Matth.* suscipitur, falso Zoroastris nomine editos illos versiculos. Sunt enim recens Graeculi ejusdam Semi-Christiani commentum, cui nationi receptum quasi fuit, imponere caeteris » ; voir M. Stausberg, *op. cit.*, p. 85 et n. 298.

⁹⁹ C'est-à-dire BUH de l'année 1687, t. VII, p. 43.

¹⁰⁰ BUH de l'année 1687, t. VII, p. 23.

Doctrine des Caldéens, en la même langue. On trouva ce MS. dans son cabinet après sa mort, mais si gâté & si difficile à lire, qu'on n'y put rien déchiffrer.

4. On peut croire que ces Oracles ont été extraits des livres de *Berose* qui apporta dans la Grece la Philosophie & l'Astronomie Caldéenne, ou au moins de *Julien* le fils qui avoit publié en vers des Oracles & des secrets de *Théïurgie*, car *Proclus* en cite quelques uns sous son nom.

5. Peut-être que le nom d'Oracles n'a pas été donné à ces vers, seulement pour marquer leur excellence ; mais qu'on a cru que c'étoient les propres termes d'un Oracle. *Stephanus* témoigne que les Caldéens en avoient un, pour lequel ils n'avoient pas moins de vénération que les Grecs pour l'Oracle de Delphes. Cette pensée peut être confirmée par l'estime, avec laquelle quelques Platoniciens parlent de ces vers, comme *Proclus*, qui les nomme dans son Commentaire sur le Timée : « la Theologie Assyrienne révélée de Dieu », « une Theologie reçue de Dieu ». Ailleurs il les attribue aussi directement à la Divinité »¹⁰¹.

Comment la légende rapportée par Stanley puis par Le Clerc, sur la collection des *Oracles* en langue chaldéenne possédée par Pic de la Mirandole, s'est-elle formée ?

Dans une Lettre qu'il écrit à Ficin à la mi-octobre 1486¹⁰², Pic dit avoir acquis des « livres chaldéens » et il les énumère : « tout d'abord les oracles des mages Esdras, Zoroastre et Melchiar, dans lesquels même les choses qui, chez les Grecs, circulent sous une forme fautive et incomplète, se lisent dans leur intégrité et leur perfection. Puis il y a sur ces textes l'interprétation des savants chaldéens, certes brève et âpre, mais pleine de mystères. Il existe aussi un opuscule portant sur les dogmes de la théologie chaldaique, avec un commentaire divin et très complet des Perses, des Grecs et des Chaldéens sur ces choses »¹⁰³. Or, Pic explique à Ficin que pour les lire il est entrain d'apprendre « l'écriture des Arabes et des Chaldéens ».

De même, dans le *Discours sur la dignité de l'homme*, Pic écrit : « Orphée se lit presque entièrement en grec, Zoroastre partiellement en grec, mais il est plus complet chez les Chaldéens »¹⁰⁴.

En réalité, les écrits des Chaldéens sur Zoroastre, cités par Pic dans le *Discours sur la dignité de l'homme*, ne sont pas des *Oracles chaldaiques* provenant des collections de Psellos et Pléthon, ni des *Oracles* transmis par les néoplatoniciens ; on s'est donc demandé si les textes en « langue chaldéenne » dont Pic avait fait l'acquisition ne seraient pas des traductions des *Oracles chaldaiques* effectuées par Flavius Mithridate (qui avait initié Pic à la Cabale), voire des *Oracles* directement composés par ce dernier et mis sous le nom des Chaldéens interprètes de Zoroastre. (Deux extraits de textes « chaldéens » de Pic présents dans le *Discours*, et rédigés dans leur langue d'origine présumée, ont été conservés : ils sont écrits en éthiopien, tandis que le vocabulaire employé est en partie araméen et en partie hébreu)¹⁰⁵.

¹⁰¹ BUH de l'année 1687, t. VII, p. 43-44. Le Clerc donne ensuite (p. 44-46) la liste des éditions des « Oracles des mages descendus de Zoroastre » avec les Commentaires de Pléthon et Psellus.

¹⁰² Editée par Paul Oskar Kristeller, *Supplementum ficinianum*, t. I-II, Florence, Leo S. Olshki, 1937, rééd. 1973, réimp. Cassina de' Pecchi, 1999, t. II, p. 272-273.

¹⁰³ Traduction de J.-M. Mandosio dans Chaim Wirszubski, *Pic de la Mirandole et la Cabale*, traduit de l'anglais et du latin par Jean-Marc Mandosio [traduction de *Pico della Mirandola's encounter with Jewish mysticism*, Cambridge Mass., Harvard University Press, 1989], suivi de Gershom Scholem, *Considérations sur l'histoire des débuts de la Cabale chrétienne*, Paris, Tel Aviv, Editions de l'Eclat, 2007, p. 426-427.

¹⁰⁴ Jean Pic de la Mirandole, *Œuvres philosophiques*, texte latin, traduction et notes par Olivier Boulnois et Giuseppe Tognon, Paris, PUF, 1993, p. 66-67.

¹⁰⁵ Sur ce dossier complexe, voir W. Kroll, *De Oraculis Chaldaicis*, Breslau, W. Koebner, 1894, p. 1, n. 1 ; Chaim Wirszubski, *Pic de la Mirandole et la Cabale*, p. 426-430 ; Michael Stauberg, *Faszination Zarathushtra*, p. 426-430 ; p. 273 ; 244-245 ; 248 ; Stephen [Steve] A. Farmer, *Syncretism in the West : Pico's 900 Theses (1486) : The Evolution of traditional Religious and Philosophical Systems*, Tempe Arizona, MRTS, 1998, p. 13 et p. 486-487.

A la fin du XVI^e siècle, dans la notice précédant sa collection d'*Oracles de Zoroastre*¹⁰⁶, Francesco Patrizi cite la lettre de Ficin¹⁰⁷, et il regrette que les *Oracles* en chaldéen découverts par Pic, de même que les commentaires, la « théologie chaldaïque », et les propres commentaires de Pic, soient désormais perdus. Il explique que Ficin a bien retrouvé ces *Oracles* dans les papiers de Jean Pic après la mort de ce dernier, mais qu'ils étaient en si mauvais état, que Pic lui-même devait à peine pouvoir les lire¹⁰⁸. Par ailleurs, Patrizi estime que les *Oracles* écrits par Julien le fils, à l'époque de Marc Aurèle, ont probablement été traduits du chaldéen¹⁰⁹.

2. La contamination des Oracles

Même si les *Oracles* sont bien authentiquement et fondamentalement chaldaïques, une deuxième difficulté se présente : n'auraient-ils pas été eux-mêmes contaminés par les interprètes qui les ont transmis ?

Les *Commentaires* de Pléthon et de Psellus peuvent, selon Le Clerc, aider à retrouver le sens originaire des *Oracles chaldaïques* transmis par les commentateurs néoplatoniciens et chrétiens, et rassemblés par Patrizi. Mais dans quelle mesure les néoplatoniciens, le platonicien Pléthon et le chrétien Psellus, n'ont-ils pas eux-mêmes ajouté une interprétation platonisante ou christianisante ? En effet, « il se pourroit faire que les Oracles Caldeens, dont on a parlé fussent supposez par des Juifs ou par des Chrétiens, & que les explications de *Plethon* & de *Psellus* ne fussent pas fideles »¹¹⁰. Le Clerc avoue se méfier surtout du *Commentaire* de Psellus, parce que celui-ci « dit avoir appris d'un Caldéen converti [au christianisme] ce qu'il nous a donné de la Théologie Caldéenne »¹¹¹.

Toujours dans sa Lettre à John Locke du 26 août 1692¹¹², Le Clerc explique qu'« il y a quelque chose de fâcheux dans tout cela, c'est que les Païens y mêlent la Philosophie des Grecs, surtout celle de Platon, et que les Chrétiens expliquent bien des choses à la chrétienne. Or il n'est pas facile de distinguer ce qu'il y a d'originel et d'antique là dedans ».

¹⁰⁶ Voir ci-dessus note 15.

¹⁰⁷ Dans ce passage Patrizi fait observer que certains auteurs confondent le Zoroastre perse et le Zoroastre chaldéen. Il veut montrer que le Zoroastre à qui l'on attribue les *Oracles* est le chaldéen : « Ioannes vero Picus, hos utrosque confundit, dum ad Ficinum scribens, gloriatur se Chaldaicos quosdam libros invenisse his verbis : "Chaldaici hi libri sunt, si libri sunt, & non Thesauri. Audi inscriptiones. Patris Ezre, Zoroastris, & Melchiar Magorum, oracula. In quibus & illa quoque quae apud Graecos, mendosa, & mutila circumferuntur, leguntur integra, & absoluta. Tum est in illa, Chaldaeorum sapientum, brevis quidem, & salebrosa, sed plena mysteriis interpretatio. Est itidem & libellus, de dogmatis Chaldaicae Theologiae. Tum Persarum, Graecorum, & Chaldaeorum in illam divina, & locupletissima enarratio". In quibus sanè Pici verbis, comiscuntur sine discrimine, Chaldaei, Magi, Persae, & Zoroaster. Sed Chaldaeum eum fuisse, ut credam multis adducor argumentis. Tum quod Chaldaeorum lingua eius oracula haec scripta fuerint, ut hic Picus testatur » (p. 3v).

¹⁰⁸ « Sed utinam integra ea oracula haberemus, quae Picus invenerat. Utinam quae Chaldaei, Persaeque in ea commentati fuerant. Utinam libellum cum enarratione, qui Chaldaicam Theologiam complectebatur. Utinam denique ipsius Pici commentaria in ea ipsa, & oracula, & libros. Quae Ficinus scribit in obitu eius inter scriptorum suorum reliquias, a se reperra esse : sed ita exarata, ut vix ab eo ipso legi possent Pico ». Dans la « Vie de Pic de la Mirandole », composée par son neveu Jean-François et imprimée au début des *Opera omnia* de Jean Pic (voir par exemple l'édition de Bâle, 1601), il est écrit que Jean avait étudié « les mystères des Hébreux », les « secrets des Chaldéens », et les « recherches des Arabes » (p. 3v), et par ailleurs la langue chaldéenne (p. [5v]), mais on ne trouve pas de mention explicite des *Oracles*.

K.H. Dannenfeldt, « The Pseudo-Zoroastrian Oracles in the Renaissance », *Studies in the Renaissance* 4 (1957), (*op. cit.*, p. 7-31, notamment p. 19), fait allusion à ce texte de Patrizi.

¹⁰⁹ « In quibus verbis, nominatim sunt Logia ab eo carminibus Graecem scripta, seu potius e Chaldaeo conversa. Quae quamvis non videantur, integro carmine conscripta ; id evenit, quia mendosa sunt, uti Picus ait, & mutila » (*op. cit.*, p. 4r).

¹¹⁰ BUH de l'année 1687, t. VII, p. 23.

¹¹¹ BUH de l'année 1687, t. VII, p. 23.

¹¹² *Lettres inédites de Le Clerc à Locke*, éd. G. Bonno, Lettre 18, p. 57.

Il convient donc de trouver un critère permettant de distinguer ce qui est contaminé soit par le platonisme soit par le christianisme, puis de trier et de récupérer ce qui est authentiquement chaldéen. Le Clerc fait donc l'opération inverse de celle de Pléthon qui éliminait les scories chaldéennes déposées sur les *Oracles* considérés comme authentiquement « magiques » : « Pour moi je me persuade que ce qui n'a pas de rapport aux opinions Grecques, ni à celles des Chrétiens, est de ce genre. Pour le reste, quoi qu'il se puisse faire que des Grecs et des Chrétiens aient des opinions communes avec les Chaldéens, en diverses choses, il est difficile de s'assurer de celles qui sont venues d'Orient »¹¹³.

Le Clerc indique alors quels sont les oracles authentiques en fonction de ce critère, puis il les traduit en français : « [...] on peut s'assurer que les vers 281 et suivants des Oracles jusqu'au 292 sont de la première espèce, car on n'y voit ni Christianisme ni Platonisme »¹¹⁴.

Traduction d'oracles authentiquement chaldéens par Le Clerc (BUH, VII, octobre 1687, p. 46-47)

« Ces oracles sont rangés sous onze titres, dont les cinq premiers regardent les Dieux suprêmes & subalternes, & les autres le Monde, l'Homme & les Sacrifices. Pour faire sentir au Lecteur le style Oriental de ces fragmens, on en traduira ici quelques uns en François, presque mot pour mot¹¹⁵.

Voici, par exemple, comme il est parlé de l'Esprit (NOYS) c'est à dire du second Etre :

La lumière est née du Pere. C'est elle seule qui a tiré la fleur de l'esprit en grande abondance, de la force Paternelle. L'Esprit Paternel aiant conçu ses ouvrages, a semé en tous le lieu [lien] d'un brulant amour, afin que toutes choses s'entraînant elles subsistassent pendant une durée sans bornes. La suite des pensées du Pere n'éclatte pas aux yeux de tous afin que les Elements du monde subsistent, étant conservez par l'amour. Il peut, en pensant, donner l'intelligence de son Pere à toutes les Sources et à tous les Principes. Il est des limites de la profondeur de son Pere, & la Source des choses intellectuelles. Il n'est pas sorti, mais il est demeuré dans la profondeur Paternelle, & dans son Sanctuaire, par un silence tout divin, &c.

Il est encore parlé d'un autre Etre en ces termes : *Sous les deux Espris est la Source vivifiante des ames, & l'ouvrier qui a fait lui même le monde, qui est sorti le premier de l'Esprit, étant tout de feu, revêtu du feu, & retenant la fleur de son feu, pour temperer les sources des liens.*

On peut aisément voir par là, que le style de ces Oracles ne ressemble point à celui des Poètes Grecs, ni à celui des Oracles de Delphes. Il y a ici une espèce d'enflure & une espèce d'obscurité toute particulière. Outre cela on ne voit ici proprement, ni le sentiment des Platoniciens, ni celui des Juifs, mais je ne sais quoi de tout singulier, qui a entièrement l'air d'Original, et que l'on reconnoîtra encore plus facilement, si on lit les interpretations de Plethon et Psellus ».

Le compte rendu de l'Histoire de la philosophie de Stanley par Le Clerc se termine par ces mots. On pourra savourer cette traduction qui, à vrai dire, déforme passablement le texte (et qui n'est pas la première en langue française puisqu'il existe deux traductions françaises précédentes, celles de François Habert¹¹⁶ et celle d'Anne Parent¹¹⁷).

¹¹³ *Lettres inédites de Le Clerc à Locke*, éd. G. Bonno, Lettre 18, p. 57.

¹¹⁴ *Lettres inédites de Le Clerc à Locke*, éd. G. Bonno, Lettre 18, p. 57.

¹¹⁵ La traduction semble faite sur l'anglais de Stanley.

¹¹⁶ *Les divins oracles de Zoroastre, ancien Philosophe Grec, Interpretez en Rime Française par François Habert, de Berry, avec un commentaire moral sur ledit Zoroastre, en Poésie Française et Latine, plus la Comédie du Monarque et autres petits œuvres [...]*, Paris, P. Danfrie et R. Burton, 1558.

En conclusion, on aura compris que chez Le Clerc comme chez Pléthon, l'approche des *Oracles* se veut strictement rationnelle ; avec Le Clerc elle est même historique et critique ; il s'agit toujours d'une religion « dans les limites de la simple raison ». Cette approche est-elle pour autant dénuée de tout ésotérisme ? A vrai dire, les deux interprètes doivent toujours prendre des précautions, se cacher pour éviter la persécution, émigrer, se dissimuler sous des pseudonymes. L'ésotérisme se maintient dans cette précaution par rapport à la censure.

Pléthon teste ses idées in Italie. Il aurait dit que bientôt une seule religion aurait cours dans toute l'*oikoumenê*. Georges de Trébizonde, qui rapporte cette rumeur, reproche à Pléthon d'avoir fait échouer le concile sur l'union des Eglises à Florence – en s'obstinant avec son Platon – et d'avoir ainsi empêché le sauvetage de la Grèce. Mais Pléthon ne prend que des risques mesurés ; il a une famille, des fils qui sont installés sur un domaine en *pronoïa* : pour le conserver ils doivent fidélité au *basileus* et au *despotès* de Mistra.

Jean Le Clerc est lui aussi condamné à l'ésotérisme. Il souhaite s'installer en Angleterre, et obtenir une fonction dans la hiérarchie accueillante de l'Eglise anglicane. Il lui faut donc donner des gages d'orthodoxie : c'est pour cette raison qu'il publie son *Commentaire sur les 17 premiers versets de l'Evangile de Jean*¹¹⁸. Mais il n'est jamais suffisamment « ésotérique » : il en dit toujours trop, et on le considère même comme l'un des plus grands sociniens du siècle !

Mais revenons aux *Oracles*. Le savant évêque d'Avranches, Pierre-Daniel Huet, conscient du danger qu'il y a à admettre l'authenticité de ces vers, les balaie d'un revers de manche affirmant que les *Oracles* de Zoroastre, commentés par Pléthon, et réimprimés dès 1689 à Amsterdam¹¹⁹, sont des faux ; son avis est enregistré et scellé dans les notes de l'article « Zoroastre » du *Dictionnaire* de Pierre Bayle¹²⁰.

Mais finalement l'objection paraît bien peu convaincante ! Je présenterai donc le prochain épisode de ce « feuilleton », lors du colloque sur les « *Oracles chaldaïques* II », en octobre, à Paris¹²¹. Je montrerai alors comment l'orthodoxie calviniste réfugiée en Hollande a relevé le défi, en proposant une interprétation, cette fois trinitaire, des *Oracles chaldaïques* !

Brigitte Tambrun-Krasker
Paris, CNRS

¹¹⁷ *Oracles sententieux des mages, traduits du grec en vers françois, avec une préface touchant la magie, son origine, ses espèces et ceux qui en ont escript. Ensemble une version latine de mot à mot, œuvre auquel est contenue la science et doctrine [...] des mages, anciens sages et sectateurs de Zoroastre*, Paris, F. Huby, 1597.

¹¹⁸ Jean Le Clerc, *Commentaire sur les 17 premiers versets de l'Evangile de Jean : XVIII Priora Commata capituli primi Evangelii S. Joannis paraphrasi et animadversionibus illustrata*, Amsterdam, 1695.

¹¹⁹ *Sibylliakoi Chresmoi, Hoc est Sibyllina Oracula. Ex veteribus codicibus emendata, ac restituta. Et Commentariis diversorum illustrata*, Opera & Studio Servatii Gallaei : Accedunt etiam *Oracula Magica Zoroastris, Jovis, Apollinis, etc.* (a Joanne Opsopoeo collecta), *Astrampsychi Oneiro-criticum* (a Jos. Scaligero digestum et castigatum) etc. Graece & Latine, cum notis variorum, [Amsterdam], Henri & la Vve de Theodore Boom, 1689.

¹²⁰ « On a imprimé en dernier lieu avec les Vers des Sibylles à Amsterdam 1686 selon l'Édition d'Opsopoeus, *Oracula Magica Zoroastris cum Scholiis Plethonis & Pselli* ». Ces prétendus Oracles magiques ne contiennent pas deux pages. Voici le jugement de Mr. Huet sur tous les Livres en général qui ont couru sous le nom de Zoroastre. Il les traite tous de supposez « Ex cujus (Zoroastris) fama & existimatione provenit eorum fallacia, qui sub ejus nomine Oracula quaedam magica Graece scripta incautis obtuserunt. Edita illa sunt cum Pselli & Plethonis Scholiis : sed si nares admoveris, fraus subolebit [...] » : Bayle, *Dictionnaire historique et critique*, article « Zoroastre », 1697 [1696] (première édition), Rotterdam, Reinier Leers, p. 560).

¹²¹ Colloque international organisé par Lucia Saudelli et Adrien Lecerf, 2 octobre 2010, Paris, Ecole pratique des hautes études.

